Modèles linguistiques

3 | 2010

Jean-Claude Chevalier. Chroniques de linguistique
dans *La Quinzaine Littéraire* (1975-2010)

Forme de langage, forme de vie

Jean-Claude Chevalier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/449>

DOI : 10.4000/ml.449

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 189-192

Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « Forme de langage, forme de vie », *Modèles linguistiques* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 22 octobre 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.449>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

Forme de langage, forme de vie

Jean-Claude Chevalier

N° 989 1-15 avril 2009

Henri MESCHONNIC

Dans le bois de la langue

Laurence Teper éd., 546 p.

Ce Bois de la langue est un gros livre bilan de 540 pages qui rassemble d'amples essais critiques inédits et quelques textes, imprimés ici et là.

- 1 Depuis cinquante ans, Henri Meschonnic publie sans relâche des textes offensifs, agressifs, pénétrants, savants, obscurs parfois dans les trois domaines qu'il a privilégiés comme solidaires : les traductions de la Bible, où il a affirmé sa maîtrise de la poétique biblique et de la langue hébraïque, les théories de la traduction, des commentaires sur les nouvelles théories du langage et leur histoire mouvementée. En tout, cinquante-huit textes publiés à ce jour depuis le *Pour la poétique*, composé en partie pendant les tornades de Mai 68, édité chez Gallimard en 1970, dans les *Cahiers du Chemin* de Georges Lambrichs. Triple postulation qui l'a conduit à s'affirmer savant historien et créateur de textes, mais aussi à intervenir, avec quelle fougue critique, dans la vie intellectuelle contemporaine.
- 2 Le titre même : *Dans le bois de la langue* est significatif d'un écrivain qui aime les jeux de langage, dans la ligne de l'humour juif qu'il affectionne, qui aime travailler le signifiant en poète qu'il est et à en retirer la substantifique moelle : à l'inverse de « la langue de bois », significative des régimes totalitaires et de leur aveuglement, l'écrivain Meschonnic découvre dans les proliférations de la langue toutes les voies de la vérité, son esprit critique décapant s'ouvre sur la richesse du positif et de la matière. Et n'hésite pas à choquer ; ainsi en tirant de la prose d'Aragon une définition éclairante de la « prose excrémentielle » :

Matière éminemment française, et qui voudrait la laisser perdre ? Tout ce qui est national est nôtre. Aussi ce peuple de vidangeurs se targue-t-il d'avoir la première

peinture au monde, le premier cambouis, la première cuisine, les premières putains, la première politesse.

- 3 Texte brutal jamais cité dans les dictionnaires, observe-t-il. Une violence que Meschonnic, lui, aime endosser et qu'on lui a reprochée. Et qui lui permet d'attaquer de front, à la cognée, l'arbre des forêts germaniques où déambule Heidegger, tel que décrit pour la célébration de son 80^e anniversaire :

Heidegger saisit le mot où, encore frais, celui-ci somnole dans le silence, en pleine force germinative et il le sort de l'humus sylvestre.

- 4 Éloge aussitôt commenté par Meschonnic : « Pas étonnant qu'il en soit poussé une langue de bois ».
- 5 Et on en revient au point de départ, à la grande antithèse du projet meschonnicien, exposé d'emblée, et qui est son *Contre Heidegger* :

Autant sa pensée est diffuse chez des philosophes et des poètes contemporains, comme une pensée de l'essence, du sacré, et, par le sublime, vers le national essentialisme, autant est nécessaire et urgente une pensée de l'historicisation radicale du langage, du poème, de l'art, de l'éthique, du politique, dans leur interaction, contre le théologico-politique, le théologico-philosophique, (...) le poétiquement correct et le sémiotiquement correct, (...) le linguistiquement correct, le socialement correct.

- 6 Échanges, affrontements « parce que la pensée est une conversation ininterrompue ».
- 7 D'une part donc, Heidegger et son suppôt exalté, Jacques Derrida, mais aussi les académiciens rangés sous la bannière de Rivarol et de son fameux *Discours* : Jean Dutourd et Marc Fumaroli, entre autres et dans la troupe opposée, ceux qui mènent le bon combat : en premier Benveniste qui, déjà agonisant, laissa en message sa réponse à : « Qu'est-ce que le langage ? », question qui renvoie à la nature de la pensée : « Elle (la pensée) passe son temps à s'explorer en même temps qu'elle explore sa prise sur les autres pensées, et sur une société, pour la transformer ». D'où une politique du langage qui s'étale sur le temps long. « La pensée est un art ; et le temps des œuvres d'art est un temps long ».
- 8 Ce que révèle, mieux que d'autres, la poétique, car elle observe le travail du langage. Qui conduit à l'œuvre : « invention réciproque d'une forme de langage par une forme de vie et d'une forme de vie par une forme de langage ». Caractérisée par le rythme, comme il ressort des traductions bibliques, ce « Chant des chants ».
- 9 Lieu de création où il faut situer Spinoza et son matérialisme de la forme, mais aussi et surtout Humboldt et ses disciples, exaltant les puissances de la créativité. À l'inverse de Heidegger qui est un révélateur du caché, un apocalyptique. Dans la célèbre expression : « *Die Sprache ist Sprache* (La langue est langue) », il faut voir, écrit Meschonnic, que « se fondent en un même impensé l'origine de la langue, la pensée de l'origine et l'origine de la pensée, dans l'annonciation d'un dévoilement ». Qui n'est finalement que désir du « maintien de l'ordre ». Alors que le poème, pour Meschonnic, est l'invention d'une forme de langage qui est forme de vie. Bonne occasion pour invoquer le terme russe *intelligentsia* qui implique un rapport entre comprendre et transformer, tout à l'opposé de la langue de bois. Et en lutte contre deux vices, si répandus à l'Université : l'éclectisme et la séparation entre les disciplines. Et en symbiose avec la démarche fondamentale de la poétique le rythme, scansion sociale et biologique, qui est l'architecture que le traducteur Meschonnic a rencontrée d'emblée dans la Bible, parole du Dieu du Sinaï.

- 10 Poussons plus avant dans la pensée incessamment renouvelée de Meschonnic. Quel est le rôle de l'intellectuel qui fait feu de tout bois — toujours le bois — pour ses illuminations ? Philosophe ? Théologien ? Ce qui est un peu la même chose, écrit-il. Non assurément. Mais « il y a un devoir de la pensée ». Et de se réclamer évidemment de Socrate, le *philologos*, mot qu'il traduit par « discutailleur, inventeur de la pensée comme critique ». Inventeur de la pensée et inventeur de la liberté, c'est tout un. Contre les triomphateurs des idées reçues, mondains de toutes époques, assidus aux réceptions de tout genre pour mieux répandre leur prétention nulle devant « l'horizon d'attente ». Comme dit Meschonnic : « Les fours de la pensée se prêtent aux petits fours ». Et de rire de cette dialectique des jeux de mots naïfs qui l'enchantent. Gentil Meschonnic ? Pas forcément. Outré du meurtre des langues par des religieux fanatiques : « L'arabe a fait disparaître le copte, langue des chrétiens d'Égypte, comme langue parlée ». Tout aussi bien, le latin ecclésiastique a balayé le grec, fondateur du catholicisme, qui avait balayé l'araméen. C'est un écrasement par le religieux politique. Point d'étonnement : « *le temps du religieux est le temps des assassins* ».
- 11 Vaut mieux lire les surréalistes et leurs proverbes. Sources de la liberté de parole ; Benveniste y avait cru. Que reprend Meschonnic en inventoriant des proverbes, sources de toute surprise, chez les surréalistes surtout : « Qui vole un œuf vole un bœuf ». C'est ce qu'on peut appeler la *preuve par l'œuf*. Très supérieure à la preuve de l'effet *aletheia* pratiquée par « Heidegger et ses clones ».
- 12 Et ainsi sans relâche ; car le discours de Meschonnic est d'une prolifération étonnante. Surtout quand il parle des incessantes jacasseries des disciples modernes du médiocre Rivarol, les aveugles du Quai Conti, comme disait Brunot. À résumer en un mot d'ordre : « Se dériveroler ». En profiter pour, avec Barthes, lire et relire Benveniste. Et ce commentaire de Meschonnic, essentiel :
- Benveniste invente un problème : l'art dans le langage, dans le discontinu du signe, met la théorie du langage en crise, par le conflit qu'il expose entre les œuvres d'art particulières, qui sont toujours du sémantique sans sémiotique, et la langue qui est à la fois sémantique et sémiotique.